

f u g u e s

Montréal, le 15 novembre 2065

Nous sommes en 2065 et l'île de Montréal croule sous le bâti humain. L'air et l'espace se font rarissimes. La vie humaine se déroule à un rythme effréné. La technologie novatrice offre une efficacité exceptionnelle, mais celle-ci force les gens à travailler en tout temps. Conséquemment, les moments de répit et de loisir s'étiolent sur de brèves minutes quotidiennes. Un esprit collectif est quant à lui très puissant. Cependant, cette sociabilité se résume à une connectivité intense et perpétuelle.

L'humain est étouffé. L'humain est aliéné.

Intervention

Vu la situation chaotique présente sur l'île de Montréal, l'archipel constituant les îles Ste-Hélène et Notre-Dame offre la possibilité d'effectuer un remaniement territorial majeur. Isolées du reste du monde, les îles créent un pôle quasi féérique dans le but de redonner la Terre aux hommes.

Ainsi, ces deux unités se rassemblent distinctement afin de créer une retraite éphémère. Puisque les humains ne peuvent échapper à une ville oppressante et à un mode de vie ultra-planifié, *fuges* propose aux citadins une césure dans le temps où la vie n'est pas réellement programmée.

L'utopie de ce monde futur réside dans le fait que le vide temporel et spatial est pratiquement inexistant. Voilà pourquoi il faut redonner à ces deux îles l'opportunité de recréer un abandon programmatique.



Scénario

Les visiteurs délaisseront technologies et perturbations citadines, pour se rendre sur l'archipel par voie maritime ou par transport sous-terrain. Sur les lieux, la nature aura complètement repris le contrôle. Il sera donc uniquement possible d'y circuler par transport non motorisé. Un refuge des plus modeste accueillera les pèlerins seuls ou en petits groupes tout au long de leur séjour. Sur le site les visiteurs pourront vaquer à des activités contemplatives. Entièrement isolé de la civilisation, l'individu se retrouve face à lui-même et est confronté à ses instincts les plus élémentaires.



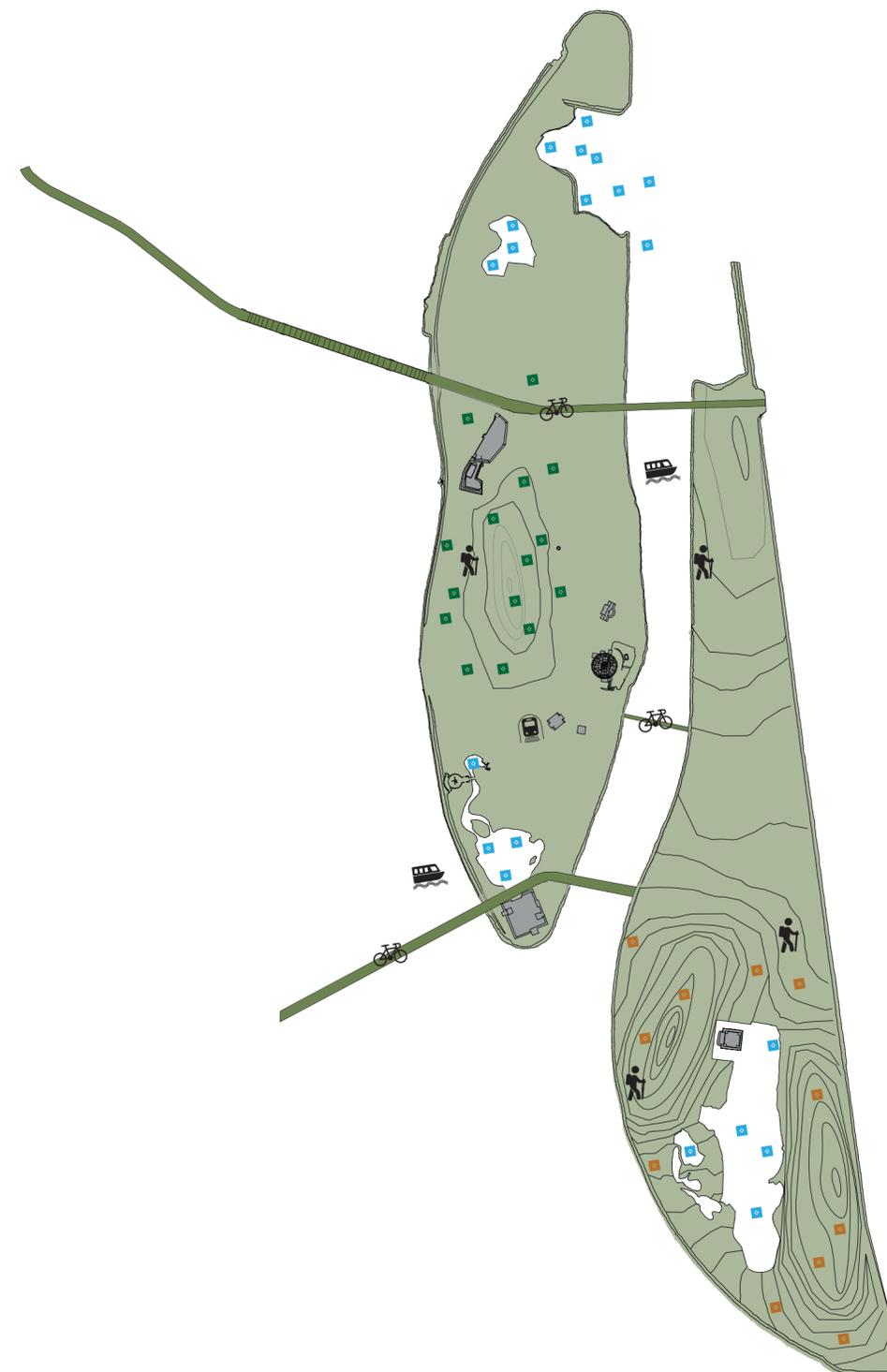
Refuge

Tout au long de l'année, les refuges sont constitués d'une agglomération de menus studios disponibles en location. Les abris sont équipés le plus sobrement possible afin de laisser libre place à l'esprit humain. Certains refuges accueillent qu'une seule personne, alors d'autres en hébergent trois. En outre, puisque ces abris ne possèdent pas de fondations profondes, ils sont aisément déplaçables et modulables. Enfin, les habitats s'amalgament aux éléments immédiats (eau, terre, air) afin de créer une réelle symbiose avec l'environnement.



Déchets

D'autre part, après des décennies de surconsommation les déchets se sont accumulés de manière astronomique au sein la ville de Montréal. Ne sachant plus quoi en faire, les déchets ont été empilés stratégiquement sur l'île Notre-Dame. Cet exercice pyramidal constituera un projet de longue haleine pour créer une topographie majestueuse. Ainsi, deux sommets imposants ont été façonnés sur la pointe sud, ce qui a formé une vallée laissant place au lac de l'île Notre-Dame. Sur la surface de cette eau, des habitations temporaires y ont été posées. Tout au bout de l'île, au nord, une autre colline s'élève. Ainsi entre ces deux extrémités surélevées de l'île un plateau mitoyen s'étend. En plus de créer une ligne d'horizon idyllique, cette géographie artificielle propose des lieux adaptés pour la tenue d'événements sporadiques sans toutefois avoir recours à des supports artificiels.



Alors qu'en 2015, on prévoyait la vie sur une autre planète, en 2065 on organise la vie insulaire tout près de chez soi. On se réapproprie un mode de vie simplissime qui promeut l'attrait de sources d'eau naturelle et d'une nature sauvage. Un passage sur l'archipel permet d'expérimenter une perspective différente de la scène urbaine qu'est Montréal.

Sous l'oppression de la ville on s'enfuit, on quitte momentanément le lieu où l'on se trouve habituellement : *fugues*.